

LIBRES COURS  
POLITIQUE

# Les transformations culturelles

COMMENT LES VALEURS DES INDIVIDUS  
BOULEVERSENT LE MONDE ?

Ronald F. Inglehart

Préface de Pierre Bréchon

La théorie d'Inglehart  
enfin traduite en français

Ronald F. Inglehart

Traduction de Camille Hamidi et Marie-Christine Hamidi

# **Les transformations culturelles**

Comment les valeurs des individus bouleversent le monde ?

Presses universitaires de Grenoble



## Présentation de l'ouvrage

---

Les valeurs et les comportements des individus dépendent de la certitude plus ou moins forte qu'ils ont de survivre. Pendant presque toute l'histoire de l'humanité, la survie a été précaire, ce qui conditionnait les stratégies d'existence. La population augmentait en fonction des ressources alimentaires et la plupart des personnes parvenaient tout juste à ne pas mourir de faim. Quand la survie est incertaine, les sociétés serrent les rangs derrière un leader fort et forment un front uni face aux étrangers – une stratégie que l'on peut appeler le réflexe autoritaire.

Dans les décennies qui ont suivi la seconde guerre mondiale, un fait sans précédent s'est produit dans les pays développés : une part importante de la génération d'après-guerre a grandi en considérant sa survie comme allant de soi. On peut l'expliquer par trois facteurs :

- 1) la croissance économique sans précédent après-guerre qu'ont connu l'Europe de l'Ouest, l'Amérique du Nord, le Japon et l'Australie,
- 2) l'apparition des États-providence mettant en place des filets de sécurité garantissant que quasiment plus personne ne mourrait de faim,
- 3) l'absence de guerres entre les principales puissances : à ce titre, 1945 ouvrit la plus longue période de paix que le monde ait jamais connue.

Cette sécurité économique et physique, d'un niveau jusqu'alors inédit, a conduit à de profonds changements culturels intergénérationnels, qui ont transformé les valeurs et la conception du monde des individus : les valeurs matérialistes ont basculé vers les valeurs postmatérialistes, au sein d'un basculement plus large encore des valeurs de survie vers celles d'expression de soi. Ce vaste changement culturel implique que l'on cesse de donner la priorité à la sécurité physique et économique, ainsi qu'au respect des normes du groupe, pour privilégier davantage la liberté de chaque individu de choisir

comment vivre sa vie. Les valeurs d'expression de soi mettent l'accent sur l'égalité entre les sexes, la tolérance vis-à-vis des homosexuels, lesbiennes, étrangers et autres *outgroups*, la liberté d'expression et la participation à la prise de décision dans la vie économique et politique. Cette transformation culturelle produit d'immenses changements sociaux et politiques : mesures de protection de l'environnement, mouvements pacifistes, développement de la démocratie, égalité plus grande entre les sexes en politique et dans la vie économique et universitaire.

Avant cette période, d'importantes différences interculturelles existaient déjà, que l'on peut imputer à des variations géographiques dans la vulnérabilité aux maladies et à la faim. Plusieurs chercheurs, utilisant des approches diverses, ont décrit ces différences culturelles en opposant l'holisme à l'individualisme, les valeurs de survie à celles d'expression de soi, ou l'autonomie à l'intégration, mais tous ont en commun d'utiliser une même dimension de variation interculturelle qui reflète des niveaux différents de « sécurité existentielle », c'est-à-dire à quel degré la survie semble ou non assurée. Dans les décennies qui ont suivi la seconde guerre mondiale, les progrès de la sécurité existentielle ont amené la plupart des sociétés du monde à mettre davantage l'accent sur l'individualisme, l'autonomie et les valeurs d'expression de soi.

20

Les pays en tête du classement pour les valeurs d'expression de soi sont beaucoup plus susceptibles d'adopter des lois favorables aux homosexuels et aux lesbiennes que les sociétés qui adhèrent à celles de survie. Elles tendent également à tenir le haut du classement pour ce qui est de l'indice d'*empowerment* des femmes des Nations unies, qui mesure le pourcentage de femmes occupant des postes de haut niveau dans la vie politique, économique et universitaire. Les données des enquêtes démontrent que les normes sous-jacentes ont changé depuis un demi-siècle alors que ces changements sociétaux, eux, sont relativement récents. Les changements culturels ont précédé les changements institutionnels, auxquels ils semblent avoir contribué.

De hauts niveaux de sécurité existentielle mènent par ailleurs à la sécularisation – une érosion systématique des pratiques, valeurs et croyances religieuses. Au cours des cinquante dernières années, celle-ci a progressé dans presque toutes les sociétés industrielles avancées. Toutefois, le monde dans son ensemble compte actuellement plus d'individus qui partagent des conceptions religieuses traditionnelles qu'auparavant, puisque la sécularisation a un impact négatif fort sur les taux de fécondité. La plupart des pays les plus sécularisés ont en effet à présent des taux de fécondité nettement inférieurs au taux de remplacement – tandis que de nombreuses sociétés

aux conceptions religieuses traditionnelles ont des taux de fécondité deux à trois fois supérieurs à celui-ci.

Les attitudes concernant l'égalité des sexes et l'homosexualité ont évolué en deux temps. Dans une première phase, la tolérance envers les homosexuels et le soutien à l'égalité des sexes a cru progressivement à mesure que les jeunes générations remplaçaient les anciennes. Un seuil finit par être franchi et dès lors les nouvelles normes furent perçues comme dominantes dans les sociétés riches. Les pressions conformistes inversèrent alors la polarité et se mirent à soutenir des changements auxquels elles s'opposaient antérieurement, produisant des évolutions culturelles beaucoup plus rapides que celles dues au renouvellement des générations. En 2015, une majorité des juges de la Cour suprême américaine se prononça en faveur du mariage entre personnes du même sexe : même des juges d'âge vénérable voulaient être du bon côté de l'histoire.

La « féminisation » des normes culturelles dans les sociétés développées s'est également traduite par une diminution de la violence et un moindre désir de se battre pour son pays. En outre, les pays qui adhèrent aux valeurs d'expression de soi ont beaucoup plus de chances d'être des démocraties authentiques que les pays qui y adhèrent peu. Mais les valeurs d'expression de soi mènent-elles à la démocratie, ou est-ce la démocratie qui les fait émerger ? Il semble que la relation causale soit la première des deux. Les valeurs d'expression de soi n'ont en effet pas besoin que les institutions démocratiques soient déjà en place pour émerger. Au cours des années qui précèdent la vague mondiale de démocratisation, aux alentours de 1990, elles étaient apparues du fait de changements intergénérationnels des valeurs, non seulement dans les démocraties occidentales mais aussi dans de nombreuses sociétés autoritaires. En conséquence, dès que la menace d'une intervention militaire soviétique fut levée, des pays disposant d'un haut niveau de valeurs d'expression de soi prirent rapidement un tournant démocratique.

Le changement culturel reflète les changements de stratégies mises en œuvre pour maximiser le bonheur humain. Dans les sociétés agraires connaissant peu voire pas de développement économique ou de mobilité sociale, la religion rend les individus plus heureux en réduisant leurs aspirations ici-bas, et en leur promettant qu'ils seront récompensés dans l'au-delà. Mais la modernisation produit du développement économique, de la démocratisation et une tolérance sociale accrue – toutes choses qui mènent au bonheur parce qu'elles permettent aux personnes de choisir plus librement comment vivre leur vie. En conséquence, bien qu'*au sein de* la plupart des pays, les croyants soient plus heureux que les non-croyants, les habitants des pays modernes mais

sécularisés sont plus heureux que ceux des pays moins modernes mais plus croyants. Ainsi, même si la religion mène au bonheur dans des conditions prémodernes, dès lors qu'un haut niveau de développement économique devient possible, la stratégie moderne apparaît plus efficace que la stratégie traditionnelle comme moyen de maximiser le bonheur.

Mais le bonheur humain *peut-il* être maximisé? Jusqu'à une date récente, il était communément admis que le bonheur varie autour de points de référence fixes (peut-être déterminés par des facteurs génétiques), de sorte qu'il serait impossible aux individus comme aux sociétés d'accroître durablement leur bonheur. Mais cette affirmation est inexacte, comme nous allons le démontrer dans cet ouvrage. De 1981 à 2011, le bonheur s'est accru dans cinquante-deux des soixante-deux pays pour lesquels on disposait de données longitudinales conséquentes, et n'a diminué que dans dix pays; durant la même période, la satisfaction de son sort a augmenté dans quarante pays et baissé dans dix-neuf seulement (le sentiment est demeuré inchangé dans trois pays). Les deux indicateurs de bonheur les plus largement utilisés ont donc progressé dans une majorité écrasante de pays. Pourquoi?

Le degré auquel une société autorise le libre choix a un impact majeur sur le bonheur. De 1981 à 2007, le développement économique, la démocratisation et la tolérance sociale grandissante ont accru la liberté de choix de la plupart des populations dans la vie économique, politique et sociale, augmentant leur degré de bonheur. Le basculement des valeurs de survie vers d'autres d'expression de soi semble rendre les personnes plus heureuses et plus satisfaites de leur sort.

Ces dernières décennies, la mondialisation a engendré des transferts massifs de capitaux et de technologie vers d'autres régions du monde, provoquant une rapide croissance économique, en particulier en Asie de l'Est, du Sud-Est et en Inde. La moitié de la population mondiale est en train de s'élever rapidement au-dessus du seuil minimal de subsistance. À long terme, cela produira vraisemblablement des changements culturels et politiques semblables à ceux ayant déjà eu lieu dans les pays riches. Mais dans le même temps, les délocalisations mettent les travailleurs des pays riches en concurrence avec ceux des pays pauvres, exportant les emplois et affaiblissant le pouvoir de négociation des travailleurs des pays riches. La robotisation a encore diminué le nombre d'ouvriers dans l'industrie, qui ne constituent plus qu'une petite minorité de la population active des pays développés.

Au début, leurs emplois furent remplacés par une profusion d'emplois bien payés dans les services. Mais les sociétés riches, telles les États-Unis, entrent

dans une nouvelle phase de développement, que l'on pourrait appeler la société de l'intelligence artificielle. Celle-ci peut permettre d'abolir la pauvreté et d'améliorer la santé et l'espérance de vie humaine mais, si on laisse libre cours aux forces du marché, elle a tendance à engendrer une société où « le gagnant rafle tout » (« *winner takes all* »), où les profits sont presque entièrement accaparés par ceux qui détiennent les plus hauts postes. Depuis 1970, les inégalités de revenus et de richesse se sont considérablement accrues dans les pays riches. En 1965, les PDG des plus grandes firmes américaines gagnaient 20 fois le salaire moyen de leurs employés. En 2012, c'était 354 fois. À moins d'être compensée par des politiques publiques appropriées, cette tendance au « gagnant rafle tout » menace la croissance économique sur le long terme ainsi que la démocratie et l'ouverture culturelle qui furent lancées après-guerre.

L'intelligence artificielle permet à des programmes informatiques de remplacer non seulement les ouvriers d'usine, mais également les personnes possédant un niveau d'instruction élevé, y compris les avocats, les médecins, les professeurs d'université, les scientifiques et même les programmeurs. Dans les pays riches comme les États-Unis, le revenu réel des ouvriers a baissé depuis 1970, et celui des diplômés du 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle a stagné, voire baissé depuis 1991.

Dans la société de l'intelligence artificielle, le conflit économique central n'oppose plus la classe ouvrière à la bourgeoisie, mais le 1 % et les 99 % restants, comme l'a dit le Prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz (2011). Les emplois stables et bien payés sont en voie de disparition – pas seulement pour la classe ouvrière mais aussi pour les diplômés.

Un haut niveau de sécurité existentielle tend à produire une vision du monde plus tolérante et plus ouverte ; à l'inverse, une diminution de la sécurité existentielle tend à déclencher un réflexe autoritaire, synonyme de soutien donné à des leaders forts, de forte solidarité interne au groupe, d'un respect rigide des normes de la société et de rejet des étrangers. C'est ce réflexe qui explique la popularité croissante de mouvements autoritaires populistes et xénophobes dans de nombreux pays, du Front national en France à l'ascension de Donald Trump aux États-Unis, en passant par le Brexit. Mais – à la différence de l'autoritarisme xénophobe qui fit son apparition pendant la Grande Dépression – le phénomène actuel ne résulte pas d'une pénurie objective car toutes ces sociétés possèdent d'abondantes ressources. L'insécurité actuelle est le fruit des inégalités grandissantes – ce qui est en dernière analyse une question politique. Il suffirait d'une inflexion politique appropriée pour porter au pouvoir des gouvernements qui rétabliraient

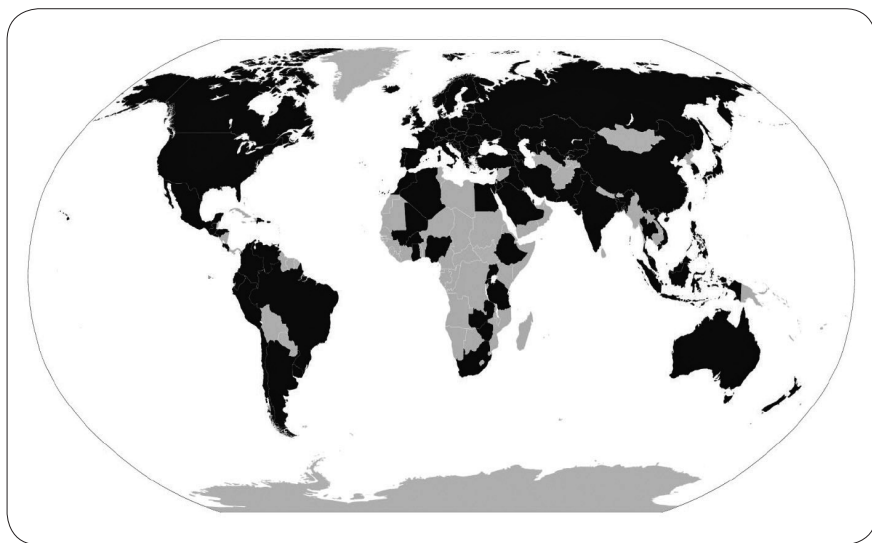


le haut niveau de sécurité existentielle qui donna naissance après-guerre à des sociétés de plus en plus confiantes et tolérantes.

## Repousser les limites

Cet ouvrage présente une nouvelle version de la théorie de la modernisation – que l'on appellera théorie évolutionniste de la modernisation – et les hypothèses qui en découlent, qu'il met à l'épreuve en les confrontant à une base de données unique en son genre. De 1981 à 2014, des centaines d'enquêtes furent menées dans plus de cent pays rassemblant plus de 90 % de la population mondiale<sup>11</sup>, dans le cadre des World Values Surveys (WVS) et des enquêtes Valeurs européennes. La carte ci-dessous montre ces pays. Les données, les questionnaires utilisés et des informations sur le travail de terrain peuvent être téléchargés sur le site de la WVS : <http://www.worldvaluessurvey.org/>

Carte. Les pays ayant fait l'objet d'au moins une enquête dans le cadre des World Values Surveys sont en gris foncé. Ces pays rassemblent plus de 90 % de la population mondiale.



11. Une nouvelle vague d'enquêtes a également été lancée en 2017.

Certaines études comparatives se limitent à des enquêtes menées dans des pays dotés d'organismes de recherche établis de longue date. C'est la garantie d'obtenir un travail de terrain de grande qualité, mais cela limite le plus souvent les recherches aux pays riches. D'emblée, la World Values Survey s'est appliquée à couvrir tout le spectre de variations, y compris les pays pauvres. Cela produit deux effets contraires : a) l'inclusion des pays pauvres dotés d'organismes statistiques peu performants risque de provoquer une augmentation des erreurs de mesure – ce qui tend à affaiblir les corrélations entre les attitudes et les variables prédictives ; et b) l'inclusion de la totalité des sociétés permet des analyses plus riches – ce qui renforce ces corrélations. Quel effet l'emporte ? Les résultats sont sans équivoque. Si la réduction de la qualité des données résultant de la prise en compte des pays pauvres l'emportait sur l'amélioration de la compréhension analytique que celle-ci permet, les données perdraient en efficacité pour prédire les phénomènes sociaux pertinents. Or l'analyse empirique révèle que la capacité prédictive résultant de l'analyse de toutes les sociétés disponibles est nettement supérieure à celle que produit l'analyse des données provenant des seuls pays riches (Inglehart, Welzel, 2010) : les bénéfices tirés de l'analyse de tout le spectre des pays font plus que compenser la perte éventuelle de qualité des données.

## **Des graphiques, pas des équations**

Bien que j'ai personnellement passé de longues heures délicieuses à me pencher sur des tableaux statistiques détaillés, cette activité n'est clairement pas du goût de tous. À moins d'être des spécialistes du domaine, la majorité des lecteurs « décrochent » lorsqu'ils rencontrent une série d'équations et de régression. J'estime que les idées débattues dans ce livre peuvent intéresser un public plus large si elles sont présentées d'une manière non technique. C'est pourquoi l'ouvrage ne comporte ni équation ni tableau statistique complexe – en revanche il rapporte les conclusions de nombreuses analyses quantitatives. Il contient également bon nombre de graphiques, lesquels permettent de résumer sous forme de schémas simples et parlants les relations tirées de grandes quantités de données, montrant par exemple que l'égalité entre les sexes progresse à mesure que les pays s'enrichissent.

Ce livre a pour ambition de montrer comment les valeurs et aspirations des personnes se transforment et comment ceci transforme le monde. J'espère qu'il vous plaira.



# La théorie évolutionniste de la modernisation

---

## Introduction

La culture d'une société est façonnée par le degré de certitude ou d'incertitude que la population éprouve concernant sa survie durant son enfance et sa jeunesse. Selon la théorie évolutionniste de la modernisation que ce livre propose, l'insécurité économique et physique mène à la xénophobie, à une forte solidarité au sein du groupe, à une politique autoritaire et au respect rigide des normes culturelles traditionnelles du groupe. À l'inverse, des conditions de vie sûres conduisent à une plus grande tolérance vis-à-vis des *outgroups* ainsi qu'à l'ouverture à des idées nouvelles et à la mise en place de normes sociales plus égalitaires. Il analyse ensuite les données d'enquêtes menées dans un groupe de pays rassemblant la quasi-totalité de la population mondiale et montre comment, au cours des dernières décennies, les changements dans les niveaux de sécurité économique et physique ont remodelé les valeurs et motivations humaines, transformant de fait les sociétés.

Pendant presque toute l'histoire de l'humanité, la survie a été incertaine, la population croissant en même temps que les ressources alimentaires puis stagnant en raison des famines, des maladies et des violences. Dans de telles conditions, les sociétés mettent l'accent sur une forte solidarité entre les membres du groupe, le respect de ses normes, le rejet des étrangers et l'obéissance à des leaders forts. Car quand la pénurie est extrême, la xénophobie est réaliste : s'il y a juste assez de terres pour nourrir une tribu et qu'une autre cherche à s'en emparer, la survie devient un jeu à somme nulle entre nous et eux. Dans ces conditions, une stratégie efficace de survie consiste pour la tribu à serrer les rangs derrière un chef puissant pour former un front uni

contre les étrangers – syndrome qu'on peut qualifier de réflexe autoritaire. À l'inverse, lorsque la sécurité existentielle est assurée, cela ouvre la voie à une plus grande autonomie individuelle, et une plus grande ouverture à la diversité, au changement et aux idées nouvelles.

L'idée selon laquelle le respect de l'autorité va de pair avec la xénophobie et d'autres formes d'intolérance est apparue pour la première fois dans l'ouvrage devenu classique *The Authoritarian Personality*, où l'autoritarisme était présenté comme un trait de caractère dû à une éducation stricte dans l'enfance (Adorno *et al.*, 2017 [1950]). D'emblée, le concept d'autoritarisme a été sujet à controverse, donnant naissance à d'innombrables publications (Christie, Jahoda, 1954). Son fondement théorique originel ainsi que l'instrument initialement utilisé pour le mesurer ont été largement disqualifiés depuis mais, au cours des soixante-dix dernières années, des dizaines d'études ont confirmé que le respect de l'autorité tend à être fortement corrélé à la xénophobie, à l'intolérance et à l'obéissance aux normes de groupe. Cela semble refléter une réaction humaine profondément enracinée à l'insécurité. Une recension récente d'un énorme corpus d'enquêtes, d'expériences et de données statistiques conclut à l'existence d'un syndrome de racisme autoritaire et d'intolérance morale et politique, qui serait dû à l'interaction entre les prédispositions innées des individus à l'intolérance et à un changement de niveau dans les menaces sociétales (Stenner, 2005). Mes propres recherches donnent à penser que, pour des cohortes de naissance données, le niveau d'autoritarisme tend à être élevé ou faible selon le niveau de sécurité existentielle qu'elles ont connu pendant l'enfance.

Au xx<sup>e</sup> siècle, l'industrialisation, l'urbanisation et l'alphabétisation des masses ont permis à la classe ouvrière de se mobiliser dans des syndicats et partis politiques de gauche. Ceux-ci ont pu élire des gouvernements qui ont mis en place des politiques redistributives fournissant des protections économiques. Cela fut renforcé par la croissance fulgurante dans les décennies qui suivirent la seconde guerre mondiale, ainsi que l'absence de guerre entre les grandes puissances. Les populations des sociétés industrielles avancées connurent un niveau inédit de sécurité existentielle : la jeunesse grandit en considérant sa survie comme allant de soi. Un changement intergénérationnel de valeurs en résulta : on cessa de donner la priorité absolue à la sécurité économique et physique pour mettre l'accent sur le libre choix, la protection de l'environnement, l'égalité entre les sexes et la tolérance à l'égard des homosexuels. Ceci provoqua ensuite des changements sociétaux majeurs comme une poussée de démocratisation autour des années 1990 et la légalisation du mariage entre personnes du même sexe.

# Table des matières

---

<b>Préface</b> .....	5
<b>Remerciements</b> .....	15
<u>Introduction.</u>	
<b>Présentation de l'ouvrage</b> .....	19
Repousser les limites.....	24
Des graphiques, pas des équations.....	25
<u>Chapitre 1</u>	
<b>La théorie évolutionniste de la modernisation</b> .....	27
Introduction.....	27
La théorie de la modernisation classique et la théorie évolutionniste de la modernisation.....	29
Les preuves convergentes de l'importance de la sécurité existentielle.....	32
La montée du postmatérialisme en Occident.....	33
Changement culturel et changement sociétal.....	37
La cognition et les émotions comme sources de changements de valeurs.....	38
Une explication alternative : le choix rationnel.....	40
Les changements culturels rapides et lents.....	42
Les principales prévisions.....	44
<u>Chapitre 2</u>	
<b>La montée des valeurs postmatérialistes en Occident et dans le monde</b> .....	47
<u>Chapitre 3</u>	
<b>Les schémas culturels mondiaux</b> .....	59
Le développement économique et le changement des valeurs.....	63
La persistance des cultures traditionnelles.....	65

Les attitudes liées à la modernisation tendent à être durables et comparables d'une nation à l'autre .....	72
La super-dimension d'expression de soi, d'individualisme et d'autonomie .....	73
Le changement de valeurs sur deux dimensions majeures .....	80
Conclusion .....	84

Chapitre 4

**La fin de la sécularisation ?** .....

87

Introduction .....	87
La sécularisation avance au rythme du renouvellement des générations .....	100
La fin de la sécularisation ? .....	103

Chapitre 5

**Le rythme des changements culturels : les normes régissant l'égalité hommes-femmes et l'orientation sexuelle, une trajectoire singulière** .....

105

Introduction .....	105
Théorie et hypothèses .....	108
L'évolution culturelle et le basculement vers des normes pro-choix .....	109
Les progrès de la sécurité existentielle et le changement culturel .....	111
La théorie évolutionniste de la modernisation .....	112
Hypothèses .....	113
Données et méthodes .....	115
Analyses empiriques et résultats .....	117
Conclusion .....	132

Chapitre 6

**La féminisation de la société et le déclin de l'envie de se battre pour son pays : la composante individuelle de la Longue Paix** .....

135

Introduction : la féminisation de la société .....	135
Théorie .....	138
Méthode, échantillon, mesure .....	140
Résultats .....	141
Données longitudinales .....	145
Conclusion .....	147

Chapitre 7

**Développement et démocratie** .....

149

Introduction .....	149
--------------------	-----

Développement et démocratie .....	151
La véritable démocratie.....	153
Le rôle des valeurs d'expression de soi.....	155
L'effet des valeurs d'expression de soi.....	159
Les facteurs de démocratisation.....	161
Mobilisation sociale et mobilisation cognitive : l'équilibre instable des compétences politiques.....	167
Redistribution et démocratie.....	171
Conclusion.....	174

## Chapitre 8

<b>Les nouvelles sources du bonheur</b> .....	177
Introduction.....	177
Développement, liberté et bonheur : une perspective mondiale.....	178
Le bonheur peut-il évoluer?.....	179
Cadre théorique : le développement humain et le bonheur.....	180
Une liberté de choix croissante augmente-t-elle le bonheur et la satisfaction dans la vie?	
Tests empiriques.....	183
Résultats.....	185
La relation entre développement économique et bonheur.....	186
Développement économique et bonheur dans deux types de pays.....	188
Évolution du bonheur et de la satisfaction : perspective longitudinale.....	191
Pourquoi ces tendances sont-elles passées inaperçues?.....	197
Le bien-être subjectif et l'effondrement d'une société : le cas de la Russie.....	198
Le rôle des systèmes de croyances : la religion vs la liberté de choix comme sources de bonheur.....	205
La grande liberté de choix rend-elle plus heureux? Les causes du changement du bien-être subjectif.....	208
Conclusion.....	211

## Chapitre 9

<b>La révolution silencieuse à l'envers : la montée de Trump et des partis populistes autoritaires</b> .....	215
Introduction.....	215
De la révolution silencieuse au réflexe autoritaire.....	216
La réaction culturelle ( <i>backlash</i> ) et la montée des partis populistes autoritaires et xénophobes.....	218
Pourquoi l'autoritarisme xénophobe est-il à ce point plus puissant aujourd'hui qu'il y a trente ans?.....	223
Le caractère distinctif des attitudes vis-à-vis des étrangers.....	230
Creuser sa propre tombe : le glissement de la politique de classe à la politique des valeurs.....	231
La baisse du revenu réel et la hausse des inégalités de revenus.....	234



La courbe en éléphant.....	237
Ne faites pas attention à cet homme qui se cache derrière le rideau.....	240
La mobilisation politique détermine l'évolution des inégalités.....	241

Chapitre 10

<b>L'avènement de la société de l'intelligence artificielle.....</b>	<b>245</b>
Introduction.....	245
L'impact de la société de l'intelligence artificielle.....	246
La nécessité d'une nouvelle coalition politique.....	255
Conclusion.....	259

<b>Bibliographie.....</b>	<b>263</b>
---------------------------	------------

Annexe 1

<b>Le paradoxe d'Easterlin.....</b>	<b>285</b>
-------------------------------------	------------

Annexe 2

<b>Graphiques et tableaux complémentaires.....</b>	<b>289</b>
--	------------